

# Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schumann, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Confection du Billet : Didier Serres

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

## A CASTRES, IL Y A 150 ANS, NAISSAIT JEAN JAURES

Celui qui allait devenir le plus célèbre des Castrais, Auguste Marie Joseph Jean Jaurès, est né dans notre ville le 3 septembre 1859, à midi sonnante, rue Réclusane (actuellement soeur Richard). Il est baptisé le 6 septembre à l'église St Jacques.

Jean est le premier enfant d'Adélaïde Barbaza, mariée en 1852 à 30 ans, et de Jules Jaurès, de trois ans son aîné. Le couple aura un second fils l'année suivante, Louis. Une petite sœur, Adèle, ne vivra que quelques mois. Adélaïde a une forte personnalité : elle a souhaité épouser Jules Jaurès, qu'elle trouvait beau, alors qu'elle aurait pu prétendre à un plus riche parti. Bien qu'issu, comme Adélaïde, d'une famille de la bourgeoisie du textile, Jules Jaurès se montrait en effet peu doué en affaires, il se disait négociant mais était en fait marchand ambulant, alors que son père, Jean Jaurès I, né à Dourgne (berceau de la famille) en 1785, possédait deux maisons à Castres, deux métairies (vers St Affrique et Escoussens) et le "château" de La Tour près de Labrugère, où il était mort en 1840.

Le père d'Adélaïde, Jean Barbaza, fabricant de draps, gendre de Joseph Salvayre, qui avait été un moment adjoint au maire de Castres, avait néanmoins consenti au "mariage d'inclination" souhaité par sa fille. C'est dans une maison appartenant aux Barbaza que naît le futur tribun socialiste en 1859. Après leur mariage, grâce à la dot d'Adélaïde, le couple achète La Fédial, tout petit domaine de 6,33 ha., à 4 km. de Castres, au dessus de la Chartreuse de Saix, où il passe la plus grande partie de l'année, n'ayant à Castres qu'un pied à terre. Les ressources y sont médiocres et Jules les complète par quelques charrois effectués pour les Ponts et Chaussées. Quand les forces physiques de Jules Jaurès s'épuisent (il est décrit comme « valétudinaire » dès 1870) et l'obligent à embaucher des journaliers pour les travaux agricoles, les revenus du couple sont très modestes et Adélaïde sera même obligée de vendre une partie de ses bijoux.

Le couple reste malgré tout marqué par ses origines bourgeoises et il souhaite donc donner à ses fils une éducation secondaire, au collège, précédée d'un passage, non à l'école communale, mais dans une pension privée



Carte postale réalisée par G.L. Marchal

tenue par un prêtre, l'abbé Séjal. Les études de Jean et de Louis (qui finira amiral) sont aidées par l'oncle Louis Barbaza, futur auteur des *Annales de la ville de Castres*, qui prend en charge la moitié des frais d'éducation. Un cousin germain de Jules Jaurès, l'officier de marine Benjamin Jaurès, facilite sans doute, en 1870, l'obtention de bourses pour les deux jeunes Jaurès.

Jean Jaurès est marqué durablement par Castres. Il n'a pas fait qu'y naître. Il a beaucoup reçu de ses parents castrais, surtout de sa mère, dont il hérite la sensibilité religieuse et la générosité de cœur. A La Fédial, le splendide panorama des cotteaux des rives de l'Agout, avec la Montagne Noire en arrière plan, la méditation sous le ciel étoilé, l'imprégnation de la vie

de la nature, au fil des saisons, contribuent sans aucun doute à la formation de la personnalité du futur philosophe engagé dans l'action politique, qui pense qu'il y a pénétration de l'homme et de la nature par le divin, et qui voudra apporter sa pierre au progrès de l'humanité vers les plus hautes cimes.

C'est aussi dans la commune de Castres qu'il commence à connaître la société, la bourgeoisie dans le cadre de sa famille ou de ses camarades de collège, les paysans à La Fédial. Pas encore les ouvriers. La bourgeoisie des Barbaza et des Jaurès, formée dans le textile dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, catholique, est de tradition libérale, pas hostile aux idées de 1789. Jean Jaurès I, membre de la loge maçonnique de Castres ("L'Harmonie Universelle") sous l'Empire, puis sous la Monarchie de Juillet, avait été considéré comme un opposant à surveiller au début de la Restauration. Jules Barbaza, frère de Louis, avait été secrétaire de "L'Harmonie Universelle" en 1849, donc républicain. En 1870, l'officier de marine Benjamin Jaurès, bientôt amiral comme son frère aîné Charles est plutôt orléaniste, mais vite rallié à la république modérée (de M. Thiers plus que de Gambetta). Il est en relations avec Joseph Jean, Vénérable de la loge d'Albi, "pape", si l'on peut dire, du républicanisme tarnais. Elu député du Tarn en 1871, sénateur inamovible en 1875, resté en rapport avec son cousin désargenté Jules, il a incontestablement servi de repère politique au collégien Jean qui, dès

# Calendrier

**Mardi 29 septembre :**

**Sortie culturelle** à Saint-Pons-de-Thomières  
Voyage de la journée en car. Prix par personnes 35 €  
voir page 4

**Lundi 5 octobre :**

## CONFERENCE PATRIMOINE

Maison des Associations 17 h 30

**Alain LEVY**

**La chambre de l'édit de Castres**

Voir page 3

**Jeudi 8 octobre :**

Reprise des cours de Latin par M. Didier Pacaud à la Maison des Associations à 17 h 30.

**Mardi 13 octobre :**

## **CONFERENCE**

**Bibliothèque Municipale 17 h 30**

**Anne Brenon**

**Père Autier (c. 1245-1310) le bon homme cathare de la dernière chance?**

Voir page 3

**Jeudi 15 octobre :**

Poursuite du cours de Latin dispensé par Monsieur Didier Pacaud, toujours à 17 h 30 à la maison des associations

**Lundi 19 octobre :**

Reprise de l'atelier paléographie de Mme Arlette Vayssette à la maison des Associations à 17 h 30.

**Vendredi 23 et Samedi 24 octobre :**

Colloque : **Jean Jaurès enfant de Castres** à la bibliothèque Municipale avenue du Sidobre.

Voir page 4

l'adolescence, s'intéresse à la politique. D'autres membres de la famille sont militaires (les oncles Henry et Alphonse) ; Louis Barbaza a été blessé à Sébastopol, avant d'entrer dans les finances (percepteur à Puylaurens). Jaurès a appris de sa famille le patriotisme et le sens du service de l'Etat.

Jean Jaurès a été influencé aussi par plusieurs de ses professeurs au collège, dont beaucoup sont républicains, comme Germa (futur maire de Castres 1894-98) ou Surre. Il écrira dans *La Dépêche* du 25 mars 1891 : « je me souviens qu'au collège nous avions tous beaucoup d'admiration pour la Déclaration des Droits de l'Homme. Il nous semblait très beau qu'on eût voulu proclamer le droit avant d'organiser le fait ».

Il faut aussi signaler l'influence de cette gloire républicaine castraise qu'était dans les années 1870 Frédéric Thomas. Rallié au républicanisme en 1848, l'écrivain et journaliste Thomas, préfet du Tarn nommé par Gambetta en 1870, conseiller général de Castres mais battu aux législatives de 1876, est bien connu du jeune Jaurès. Alors qu'il suit à Paris les cours de l'Ecole Normale Supérieure, il écrit le 22 janvier 1880 à Jean Julien (ami de sa famille, protestant et républicain, habitant à Montplaisir près du pont de Saïx) : « j'ai vu aux congés du Jour de l'An M. Frédéric Thomas dans un cabinet de travail assez coquet, avec un bon feu ». Thomas venait d'être nommé conseiller de préfecture de la Seine. « Ce poste, qui est supérieur à une préfecture lui suffira-t-il ? », s'interroge le jeune normalien, qui enchaîne : « Qu'en pensent à Castres les Thomistes ? » (dont Jean Julien était). Thomas revient finalement à Castres en 1881, est enfin élu député. Dès 1882, un an après sa sortie de l'Ecole Normale, Jaurès écrit à son ex « co-thurne » (camarade de chambre) Charles Salomon qu'il n'exclut pas de se lancer dans la politique à Castres : « qui sait ? j'aurai peut-être à me décider dans quatre ans (aux élections législatives prévues fin 1885 ou en 1886) si M. Frédéric Thomas prend sa retraite ». Thomas meurt dès janvier 1884. A cette date, Jaurès enseigne déjà à la faculté des lettres à Toulouse, mais il est trop jeune (25 ans) pour être choisi par les républicains castrais comme candidat, au scrutin d'arrondissement. Divisés, ils perdent l'élection législative partielle en mars, puis les municipales en mai. Jaurès se met alors sur les rangs pour les élections générales de 1885, prévues au scrutin de liste départemental. C'est à Castres qu'il tient, à la salle des concerts, sa première conférence pleinement politique, le 4 janvier 1885. Le "commissaire spécial" qui en fait le compte-rendu au directeur de la Sûreté générale est enthousiaste : « plein de jeunesse et de feu », Jaurès, écrit-il, a fait vibrer ses 700 auditeurs, qui ont applaudi « un talent aussi abondant que complet ». Jaurès s'écrie : « c'est à Castres que se livrera la bataille qui décidera du sort de la lutte engagée dans le département ». Neuf mois plus tard, cette bataille est gagnée. Quoique dernier sur la liste républicaine, Jaurès est élu premier de la liste et sera, à 26 ans, le benjamin de la chambre des députés.

En 1889, avec le retour au scrutin d'arrondissement, Jaurès est battu, non pas par les électeurs de sa ville natale, qui sont même plus nombreux à voter pour lui qu'en 1885, mais par les cantons ruraux, sauf Dourgne. Trois ans plus tard, appelé par les mineurs socialistes de Carmaux, il deviendra député de cette circonscription. Tout en restant attaché à sa ville natale, où il reviendra souvent, pour des réunions politiques ou, en 1904 pour présider la distribution des prix des écoles primaires.

Il aurait pu se faire que Jaurès fasse toute sa carrière politique à Castres. Si le lycée du Tarn avait été mis par le Second Empire à Castres, et non à Albi, c'est à Castres que le jeune professeur aurait été nommé en 1881, à sa sortie de la rue d'Ulm. Si M. Prat, le père de la jeune castraise qui fut son premier amour, Marie-Paule, à laquelle il « parlait » au sortir de la messe de l'église d'Avits, avait été un bourgeois moins préoccupé des seules considérations de fortune, alors Jaurès se serait marié à Castres, ce qui aurait assurément accru son "enracinement" dans notre ville. Sur-tout, si on avait conservé en 1889 le scrutin de liste départemental, Jaurès serait resté député de tout le Tarn, y compris de Castres, donc. On ne refait pas l'histoire avec des "si"... En tout cas, malgré ce "départ" politique à Carmaux, Castres peut assurément continuer à revendiquer Jaurès comme sien. Autant que Carmaux, dont il sera député jusqu'à sa mort; bien plus qu'Albi (où il n'enseigne que deux ans, mais où il se maria) et bien plus que Toulouse (où il passa en tout 5 ans, mais où il eut la seule responsabilité gestionnaire de sa carrière : maire-adjoint à l'instruction publique pendant deux ans).

**Jean Faury**

## Conférence Patrimoine

**Lundi 5 octobre 2009 à 17 heures 30 - Maison des associations**

### **Alain Lévy**

#### **“La chambre de l’édit de Castres”**

*Alain Lévy a prononcé le 16 juin dernier devant l'association des avocats honoraires de la cour d'appel de Toulouse une conférence sur la Chambre de l'édit. Il nous a paru intéressant de faire profiter de ce travail de synthèse les adhérents et sympathisants de la Société culturelle.*

La structure et l'activité de cette cour de justice, qui fut la plus importante de ce type, sont mieux connues depuis les travaux de Stéphane Capot.

Avant d'aborder les divers aspects de son fonctionnement, il sera rappelé les raisons pour lesquelles la Chambre siégea à Castres. Au final, on observera les conséquences heureuses que la ville retira de cette implantation.



## **Conférence du mardi 13 octobre 2009**

**à 17 h. 30 à la Maison des Associations**

### **Anne Brenon**

#### **« Père Autier (c. 1245-1310)**

#### **Le bon homme cathare de la dernière chance? »**

Dans les toutes dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle - cinquante ans après Montségur - alors que le Midi paraît pacifié dans l'ordre d'une neuve modernité, royale et pontificale, « une poignée de Bons Hommes intrépides » (J. Duvernoy) s'apprête à tenter de rallumer le catharisme à partir des Pyrénées c'est-à-dire du haut comté de Foix - jusqu'à la Gascogne toulousaine - c'est à dire le coeur de la sénéchaussée royale française de Toulouse. L'âme de l'entreprise est un ancien notaire d' Ax, un notable, proche du comte de Foix, et devenu Bon Homme cathare: Père Autier. Pasteur charismatique, il se montre aussi un fédérateur hors pair: sous sa conduite, c'est une véritable petite Eglise cathare, étonnamment bien structurée, qui peu à peu noue dans l'ombre ses réseaux clandestins. Durant dix ans, de 1300 à 1310, un dramatique face à face l'opposera à l'Inquisition de Toulouse et de Carcassonne, mais le combat, inégal, s'achèvera par le martyre des hérétiques, sur la grève des bûchers, marquant l'élimination définitive du catharisme d'Occitanie.

**Les conférences de la Société Culturelle sont gratuites et ouvertes à tous.**

# Colloque : « Jean Jaurès, enfant de Castres »

Le colloque historique qui se tiendra à la Bibliothèque Municipale les vendredi 23 et samedi 24 octobre permettra d'approfondir notre connaissance de l'enfance et de la jeunesse castraises de Jaurès.

Le thème de ce colloque est en effet : "Jean Jaurès, enfant de Castres"

Organisé par le Centre national et Musée Jean-Jaurès, ce colloque est ouvert à toutes et à tous, particulièrement aux membres de la Société culturelle du Pays Castrais.

## Communications annoncées :

### Vendredi matin : Les origines castraises

Jean-Marc Gabaude, *Les amiraux Jaurès*

Jacques Limouzy, *Les familles Jaurès et Barbaza*

Alain Lévy, *Le collège de Castres et les premiers maîtres de Jaurès*

### Vendredi après-midi : Nouveaux horizons

Vincent Duclert, *Jaurès à Paris, khagne et ENS*

Jordi Blanc, *Jaurès à Albi*

Jean Sagnes, *Jaurès à Toulouse*

### Samedi matin : Retour à Castres

Jean Faury, *La politique à Castres dans les années 1880*

Alain Boscus, *Jaurès et la société castraise des années 1880*

Ulrike Brummert, *La vie culturelle à Castres et dans la région au temps de la jeunesse de Jaurès*

### Samedi après-midi : Jaurès et le Midi

Bruno Antonini, *Jaurès, jeune philosophe*

Gilles Candar, *Jaurès, jeune député du Tarn (1885-1889)*

Rémy Pech, *Jaurès et les paysans tarnais*

## Sortie Culturelle

Afin de marquer le début de la saison 2009-2010, la Société culturelle organise une sortie culturelle d'une journée en autocar à Saint-Pons-de-Thomières le **mardi 29 septembre 2009**.

Pourtant placée sur l'itinéraire du Tarn à la mer, cette petite ville attachante ne reçoit que trop rarement des visiteurs castrais. Nous souhaitons donc vous faire découvrir ses deux composantes, Saint-Pons et Thomières, de part et d'autre de la rivière, avec leurs rues, maisons et portes anciennes, leurs remarquables linteaux de marbre ; la cathédrale, juxtaposant l'architecture sévère de l'ancienne abbatale romane et le baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle ; le tout nouveau musée de préhistoire régionale ; la source du Jaur...

Programme :

**Départ de Castres (gare des autobus) à 8 heures 30 précises**

Visites en 2 groupes :

½ journée : musée de la préhistoire et source du Jaur

½ journée : vieux quartiers et cathédrale

Déjeuner dans une ferme auberge à Corniou (gastronomie locale).

Retour vers 19 heures

Prix pour l'ensemble de la journée : **35 € par personne**.

Les inscriptions des membres sont prises dès réception de ce Billet par ordre

d'arrivée des bulletins ci-après (nombre de places limité : 48 - dernier délai : 15 septembre 2009).

Pour tout renseignement : Aimé Balssa (05 63 35 31 50).



### BULLETIN D'INSCRIPTION

(à retourner à la Société culturelle du Pays Castrais, 8 place Soult, 81100 CASTRES)

Nom : ..... Prénom : ..... téléphone : .....

s'inscrit pour la sortie culturelle du mardi 29 septembre 2009 à Saint-Pons-de-Thomières.

Nombre de personnes : .....

Prix total : ..... x 35 € = ..... €

Joindre impérativement un chèque de ce montant à l'ordre de la Société culturelle du Pays Castrais.